

éprouvent des manifestations typhiques variées en apparence, mais identiques par nature.

Il y a dans l'échelle de gravité de ces maladies une variété infinie que nous pouvons comparer à ce que nous savons de la variole (picote). Entre la variole confluyente la plus grave et la varioloïde qui se caractérise par trois ou quatre boutons, quelle que soit la différence apparente, il y a identité d'origine.

Nous savons depuis de longues années que la réceptivité morbide est personnelle à chacun de nous suivant son âge, suivant son état de santé antérieur ou actuel. Nous savons aussi que des individus jouissent, comme pour la variole, d'une immunité personnelle innée, d'autres, en beaucoup plus grand nombre, trouvent pour l'avenir, dans l'existence antérieure que ces formes variées d'infections typhoïdes une immunité plus ou moins complète, plus ou moins prolongée.

Le Savant Conférencier termine ainsi son étude sur la fièvre typhoïde :

"Mais au point de vue du tribut que les populations payent à cette maladie, l'eau est le distributeur qui la porte à 90 fois sur 100. Quand une source ou une fontaine est polluée par des bacilles (germes) typhiques elle empoisonnent une famille s'il s'agit d'un puits, un groupe de maisons quand il s'agit d'une source, une ville entière quand c'est la rivière ou une des sources canalisées qui a été infectée.

"Or, en hygiène, heureusement, il est plus facile de placer l'eau d'une ville à l'abri de toutes souillures que d'empêcher l'air de lécher une déjection immonde. L'expérience nous a appris que ce sont les grandes villes dans lesquelles se perpétuent les épidémies de fièvre typhoïde, que c'est d'elles où rayonnent les transmissions de cette maladie. Il peut-être

onéreux de capter une eau pure et de la distribuer à une population, mais cela est possible. N'a-t-on pas dit, répété avec raison, *que rien ne coûte cher comme une épidémie* ? N'est-il pas vrai qu'une maladie qui tue mille, deux mille personnes tous les ans, frappe au point de vue économique plus cruellement une population, que l'impôt qui aurait permis d'épargner la vie de quelques milliers de citoyens fauchés de 15 à 25 ans où on a déjà beaucoup coûté et rien rapporté à la patrie ? Il faut, si vous partagez mon opinion, que nous fassions dans tous les pays un effort énergique, que nous prêchions le bon combat, celui de la préservation de la vie humaine. Nos preuves sont suffisantes. Les pouvoirs publics ne demandent qu'à être convaincus. Ils hésitent parcequ'ils trouvent parmi les médecins des dissidents. En est-il un parmi nous qui ose soutenir une opinion inverse, et qui ait des convictions adverses assez vigoureuses pour dire : non, l'eau dans laquelle on verse des déjections typhiques ne donne pas la fièvre typhoïde ? Que celui là se lève, et qu'il assume devant nos successeurs, devant ceux qui viendront demain, la responsabilité des morts que sa résistance aura entraînées."

La conférence de M. le Dr. Brouardel, est accueillie par des applaudissements unanimes et enthousiastes qui témoignent un grand honneur pour lui et pour l'hygiène française.

DR. J. I. DESROCHES.

HYGIENE DES HABITATIONS.

Mesdames, Messieurs,

La salubrité d'une maison dépend de trois causes principales, avoir :

- 1o. Du choix de son emplacement ;
- 2o. De sa construction ;